



art&culture

IDEES & DEBATS /

Erlendur Sveinsson, traqueur de disparus



Clotilde Briard
[@ClotildeBriard](#)

Rarement enquêteur aura autant fait corps avec son milieu ambiant. L'Islande tient lieu de seconde peau à Erlendur Sveinsson. Impossible d'imaginer le commissaire loin des rues de Reykjavik, des landes désertiques ou du futur lagon bleu où se déroule la dernière enquête parue. Même Stockholm ou Oslo n'irait pas au teint du héros d'Arnaldur Indridason.

Les sagas islandaises lui tiennent lieu de livres de chevet. A table, il se régale de saucisses au foie suettes ou d'un petit salé nappé de sauce au lait sucré plutôt que des spécialités étrangères qui se répandent dans le pays. Surtout, le drame qui a marqué sa vie et orienté sa manière d'enquêter n'aurait pas pu se dérouler ailleurs que sur une terre aux multiples dangers. Cette tempête de neige dans les fjords de l'Est durant laquelle, enfant, il a dû finir par lâcher la main de son petit frère, hante Erlendur. Lui a été sauvé de justesse. Le corps de Bergur n'a jamais été retrouvé. Plus tard, son aîné n'aura de cesse durant ses enquêtes de revenir, encore et encore, sur des histoires de disparitions. Une quête obsessionnelle qui lui fait rouvrir d'anciens dossiers, s'entêtant pour percer un mystère parfois vieux de cinquante ans. Et réussissant à dénouer les fils de crimes souvent liés au passé du pays lui-même.

Cette ténacité fait toute l'originalité de l'homme. Son physique l'entraînerait plutôt à se fondre dans la masse. Quand il

POLAR ISLANDAIS
Le Lagon noir
d'Arnaldur Indridason.
Traduit de l'islandais
par Eric Boury,
Editions Métailié,
320 pages, 20 euros.

apparaît pour la première fois à Marion Briem, qui deviendra son mentor, elle voit d'abord une jeune recrue banale, de taille moyenne et râblée. Avant de s'arrêter sur son « *visage intelligent* » et ses « *yeux marqués par les cernes* ».

Avec un tel parcours, rien d'étonnant si son mariage puis son divorce ont été chaotiques. Ses deux enfants, en particulier sa fille Eva Lind, ont eu de sérieux problèmes de drogue ou d'alcool. Sa liaison avec Valgerdur reste anecdotique. Aux comédies auxquelles elle le traîne au théâtre, il préfère des pièces plus sombres. Si une qualité lui manque, c'est bien le sens de l'humour.

Erlendur mène largement ses investigations en solitaire. La complexité du personnage le rend attachant. Son empathie va d'abord aux proches des disparus sur lesquels il enquête. Et c'est avec Marion Briem qu'il se laisse aller à être le plus lui-même.

Que devient-il ? Difficile de le savoir. Arnaldur Indridason a succombé à une tentation commune à bien des auteurs de polars : dans « *Etranges Rivages* », il avait fait disparaître à son tour son héros, sur les lieux de son enfance, dans le « *matin limpide* ». Définitivement ou provisoirement ? Seule certitude, il redevient la figure centrale des ouvrages suivants grâce à un retour en arrière où il redémarre comme simple flic en tenue. Les lecteurs les plus fans espèrent qu'Erlendur connaîtra le même sort que Sherlock Holmes, ressuscité par Conan Doyle. ■



Daniel Roland/AFP

L'AUTEUR Arnaldur Indridason plonge cette fois dans le passé de son héros.